

rencontre. Ainsi, sans qu'elle l'eût cherché, elle s'était trouvée devant les fameux étrangers, en face des adversaires avoués de Jacques ; c'était elle la première qui avait pris contact avec l'ennemi !... Elle en est presque fière ; maintenant, elle connaît leurs sentiments, et même une partie de leurs projets ; on s'est réciproquement regardé bien en face ; et, dans son esprit, Odile évoque les figures quelconques des deux industriels, mais surtout celle d'Alberte.

Avec cette intuition merveilleuse que possède la femme, Odile avait presque compris, en le sentant peser sur elle, ce que signifiait la fixité de ce regard, l'expression, dure mauvaise, fermée de la jeune fille.

Et puis ce nom d'*Alberte* ?

Est-ce imagination... ? ou bien réalité... ? mais elle trouve dans ce nom quelque chose d'agressif... qui éveille comme une idée de bataille... bataille contre elle... contre Jacques... contre sa sœur... contre tout ce qu'elle aime !...

Comme ces réflexions commencent à mettre un peu d'ombre sur le bonheur de son retour, Odile par un brusque effort de volonté cesse de penser et regarde les paysages connus qui s'enfuient avec des allures de vision à la portière du coupé... Voici l'Oise très haute, avec ses péniches pittoresques qui semblent amarrées en plein champ... Thourotte et sa vieille église... la tour Mennechet, qui découpe sur le ciel la fantaisie folle de ses dentelles de pierre ; puis Noyon, dont les maisons se serrent avec amour autour de sa bonne cathédrale ! Aussitôt après, les sites se font plus connus, plus intimes, et les souvenirs chers semblent s'élever partout dans la brume du soir...

Ici on avait chassé à courre avec Jacques... Là c'était le couvent des Dames de la Croix où elle avait passé un an ; plus loin, les propriétés de familles amies...

Quand elles arrivèrent, le jour baissait déjà sur le Val, et, par delà les étendues claires des champs, le ciel, d'un bleu froid, fonçait les lignes lointaines de l'horizon. Jacques et sa sœur Jeanne attendaient là, au premier rang sous la marquise de la gare : lui, presque sévère dans sa pelisse sombre ; elle, chaudement couverte d'un plaid ; si bien qu'Odile se mit à rire dès qu'elle les aperçut.

— Mais il gèle donc, dans votre pays ?...

— Oui !... depuis que tu es partie, ma belle Odile répond Jeanne.

— *Autrefois*... vous n'êtes pas malades... ? continue Odile.

— Malades !...

Certes, il suffisait de voir le frère et la sœur dans toute leur jeunesse et leur force, pour en écarter même l'idée.

Jeanne, une expansive, embrassait Odile sans se préoccuper le moins du monde des hommes d'équipe et des voyageurs qui suivaient d'un œil bienveillant cette petite scène de famille : entre deux baisers elle se reculait pour mieux voir sa chère grande.

— Mais tu es toute dorée de soleil ?...

Jacques, lui a embrassé tante Berthe avec un affectueux respect ; puis, quelques secondes, a gardé dans la sienne une autre petite main qui ne se retire pas.

— Alors, on va tout à fait bien... ?

En disant ces mots, Jacques enveloppe Odile de son bon regard ; et, sans qu'il puisse s'en empêcher, il a cette voix des commencements, voix émue que possède l'homme de cœur à certaines heures, et qui donne au plus simple mot la douceur d'une caresse.

— Tout à fait bien !... répond Odile, et vous, Jacques... ?

— Oh... moi !...

Et le jeune homme fait un geste, indiquant qu'il est la dernière de ses préoccupations. Puis il insiste pour qu'on ne reste pas dans le courant d'air perfectionné qui circule maintenant à travers la gare, dont les carreaux, depuis dix jours, n'existent plus qu'à l'état de menaçants débris.

—... Et qui les cassés ? demande Odile.

— Qui... ? tout le monde ! On s'est battu ici, le jour du Conseil... Et puis, matin et soir, on charrie du fer, des moellons, des machines, du ciment, et même, faites attention à vos robes !...

Les quais de la gare, jadis si calmes et si propres, sont, en effet, transformés en un fouillis sans nom ; le coquet petit jardin du chef de gare sert aujourd'hui de remise à pétrole ; partout on voit des figures inconnues : arpenteurs, géomètres, entrepreneurs, terrassiers, ouvriers belges... tout ce monde grouille, désœuvré, car 6 heures ont sonné depuis quelques instants au cadran des chantiers.

Et Jacques presse pour partir, car il se pose déjà sur les jeunes filles des regards hardis, auxquels personne ici n'était jadis habitué.

— Oui, partons, dit Odile.

— Firmin ?... appelle Jacques, en regardant autour de lui.

Et le valet de chambre, qui réunissait les malles, s'approche de son maître.

— Je vais te laisser là ; occupe-toi de tout. Voici le billet d'enregistrement, il y a six colis... tu les ramèneras à l'Abbaye sur le char à bancs.

— Que ces dames soient tranquilles..., rien ne manquera à l'appel.

Ils sortent alors de la gare, où l'omnibus de la Ferlandière les attend, entouré d'une légion de gamins.

— Comment ! fait Odile un peu désappointée, Jacques... vous avez pris votre omnibus... ? moi qui espérais la victoria !

— C'est cela !... dit Jacques en installant son monde et en s'assurant que l'attelage est impeccable, vous auriez voulu la victoria... pour perdre dès l'arrivée le fruit du voyage... le vent sera très frais tout à l'heure dans la campagne, quand nous aurons dépassé Brésollette... vous n'êtes plus en Italie, et même, c'est moi qui vous conduirai ce soir, précisément parce que le cocher a pris froid la nuit dernière ; vous voyez, ma grande, il faut être prudente...